

Jean-Claude Parriaud (46), un passionné de recherche et de technique

Jean-Claude nous a quittés le 18 août au terme de ce que, pudiquement, on appelle, aujourd'hui, une longue maladie. Son départ, comme sa vie, a été exemplaire de sérénité et même de douceur. Voici donc les grandes étapes de cette vie de haut fonctionnaire au service des autres dans la vie privée comme dans la vie publique.

■ Né à Alès, capitale des Cévennes, le 14 septembre 1926, il tient sans doute de ses origines cette ténacité qui le conduisait à ne jamais s'avouer vaincu. Et il finissait toujours par ne pas l'être. Michelet disait que « *les Cévennes of-frent le roc, rien que le roc, les schistes tranchants... Vous sentez la lutte de l'homme, son travail opiniâtre, prodigieux, contre la nature.* » Jean-Claude en fut une belle incarnation. Mais c'est en Algérie qu'il passa sa jeunesse. Ses parents sont tous deux professeurs de lycée. Sa mère, Émilienne Garnier, d'origine cévenole, enseigne la physique. Son père, Claude Marius, originaire du Mâconnais, est professeur de mathématiques et il verra passer dans sa classe, outre son brillant fils, d'autres camarades qui, à l'instar de Jean Chapon, lui devront cette admirable formation qui les conduira, devenus adultes, aux plus hautes responsabilités. Ce fut une période bénie pour ceux qui s'en souviennent et me l'ont rapportée. Après le lycée d'Alger, c'est Louis-le-Grand à Paris, Polytechnique et les Ponts et Chaussées. Entre-temps, Jean-Claude va mûrir sa foi et sa pratique de protestant convaincu, héritées de sa mère, issue d'une vieille famille d'Alès. Il appliquera dans son comportement les ver-

tus du triptyque foi, espérance et amour. Et il épouse, il y a cinquante-cinq ans, Violette d'Auriol qui lui donnera six enfants et de nombreux petits enfants. Ce fut le début d'une très longue histoire d'amour qu'il va vivre au début à Libreville au Gabon où il occupe son premier poste.

C'est grâce à Jean-Claude Parriaud que le Laboratoire central des ponts et chaussées jouit d'une reconnaissance bien établie en France et à l'étranger.

L'Afrique, il faut bien le dire, est sa seconde histoire d'amour. Il va occuper des postes multiples et montrer que la présence française, en cette période troublée, pouvait aussi être civilisatrice. Il en sera récompensé par des distinctions étrangères parmi les plus prestigieuses (Commandeur de l'ordre national de la Côte-d'Ivoire notamment) qui seront complétées au cours de sa carrière dans l'Administration française (Commandeur de la Légion d'honneur, de l'ordre national du Mérite, des Palmes académiques) dont sa discrétion lui interdisait de faire état. Il revient en France en 1960, au ministère de la Coopération évidemment !

Après ce retour à Paris, sa carrière suit alors un cours plus classique, en dépit d'un nouveau et bref séjour de deux ans en Afrique, à Abidjan. Directeur départemental de l'Équipement de la Moselle de 1969 à 1973, puis directeur des Équipements et des constructions au ministère de l'Éducation nationale de 1973 à la fin de 1979. Nommé au Conseil général des ponts et chaussées le 28 décembre 1979, il en sera détaché le 30 septembre 1980 pour diriger le Laboratoire central des ponts et chaussées de 1980 à 1987. Arrêtons-nous sur cette période. Il a fait en sorte que cet établissement jouisse d'une reconnaissance bien établie, en France et à l'étranger, notamment dans le monde anglo-saxon, dans le domaine du génie civil (et la mécanique des sols), le domaine de la ville, de l'exploitation-sécurité des infrastructures, de l'environnement et de la prévention des risques. À cet effet il a organisé le Laboratoire en thèmes de recherche, créé les directions scientifiques, et validé, avec son adjoint Alain Bonnet, la notion de Conseil scientifique pour orienter les recherches. Il a installé en 1984 le premier président de ce Conseil, M. Pierre Piganiol, physicien de renommée mondiale. Son successeur Jean-François Coste m'a dit qu'au cours de sa première mission aux US, ses qualités de directeur du Laboratoire, ses collègues américains l'ont accueilli par : « *Ah bon, vous êtes le directeur du LCPC, un grand laboratoire. Nous connaissions bien votre prédécesseur !* »